

**ÉDITORIAL****MARTIN  
BUXANT****Le Parti socialiste à l'heure des choix cardinaux****Le malaise du  
peuple de gauche**

**G**ardez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge. Ainsi cette gentillesse prononcée par un ministre socialiste à l'endroit de son président de parti vaut-elle réflexion: «*Dommage, qu'on ait reculé l'âge de la retraite à 67 ans, on va devoir supporter Elio Di Rupo quatre années de plus*». Bien sûr, le trait est forcé, et il est anonyme. Mais force est de constater que le Parti socialiste et, partant, son président Elio Di Rupo sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Et que seuls des choix judicieux — ou pas... —, posés dans les semaines et mois à venir, diront si le PS peut sortir de l'ornière dans laquelle il semble s'enfoncer.

Car l'addition devient lourde. Bien sûr, il y a l'âge du capitaine. Sans sombrer dans un jeunisme outrancier, on peut se demander, assez légitimement, si Elio Di Rupo (63) est l'homme qu'il faut pour affronter l'armée des trentenaires et autres jeunes quadras qui dominent aujourd'hui la politique belge de la tête et des épaules. Est-il celui qu'il faut pour enthousiasmer les jeunes, leur donner l'envie de s'engager au Parti socialiste? Est-il celui qu'il faut pour conduire le renouveau alors que le Parti socialiste est confronté à l'apprentissage — douloureux — de l'opposition.

**«Si la vérité  
était amusante  
à dire, tout le  
monde la dirait.»**

**MICHEL AUDIARD**

Les temps sont durs. «*Si la vérité était amusante à dire, tout le monde la dirait*», a un jour énoncé Michel Audiard.

Ainsi au Parti socialiste, beaucoup sont convaincus que Paul Magnette aurait fait un président beaucoup plus mobilisateur que Di Rupo — symbole d'un gouvernement du même nom qui a lâché beaucoup à «la droite». Mais la discipline empêche les camarades de dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas-là où au MR, par exemple, on aurait déjà eu un concert de sorties assassines.

L'interview de Marc Goblet, le leader de la FGTB, est inté-

ressante à relever à plusieurs titres. D'abord parce que, socialiste jusqu'au bout des ongles, Goblet ne cherche pas à nuire au PS mais exprime un vrai sentiment de malaise. Il n'a rien à craindre ni à demander au parti. Quand il dénonce le centralisme du boulevard de l'Empereur et la mainmise des technocrates, quand il reproche aux mandataires du PS de ne se pointer dans les usines qu'avant les élections, Goblet traduit la frustration de tous ceux qui pensent que la tête du Parti socialiste vit en déconnexion totale de la réalité. Que la forme a souvent pris le pas sur le fond.

Et que l'opposition est finalement une chance inespérée de se refonder, de se repenser, en profondeur.

Faire l'économie de ces débats-là, c'est prendre le risque de se faire ratisser par d'autres formations politiques et de rester encore sur le banc de touche de la politique belge.

Bonne chance, Monsieur Di Rupo.

*vieillissant au boulevard de l'Empereur et s'accrochant à son fauteuil de président est le meilleur des scénarios. Il ne faut surtout pas que le PS change cela*», souffle un ministre libéral.

Ajoutez, aussi, que l'extrême-gauche, PTB en tête, remplit parfaitement la case de la mobilisation, de l'indignation et du combat mené à la droite.